

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme !**  
**Vive la guerre populaire !**

---

**Etablir de nouveaux records ou conserver  
seulement le titre d'avant-garde**

**Par Tchen Chcing-yeou, de l'Usine de moteurs à  
courant continu de Changhai, 1972**

A la lumière de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, notre usine s'est distinguée depuis 1968 aussi bien dans la révolution que dans la production et a accumulé également quelque peu d'expérience dans le mouvement de la lutte-critique-réforme.

C'est alors qu'est apparue la question de savoir quelle attitude adopter vis-à-vis des éloges des échelons supérieurs et de la propagande faite à notre sujet par la presse et la radio.

Les masses et les dirigeants de l'usine voyaient la chose différemment et l'attitude n'était pas la même non plus.

Certains camarades en éprouvaient une vive jouissance: "Dès qu'on ouvre la radio, on entend parler de nos exploits. La moitié du monde doit en être au courant!"

D'autres, plus prudents, disaient: "Dorénavant, il faudra agir avec plus de précaution dans le travail, et réfléchir trois fois avant de parler quand on nous invitera à prendre la parole au dehors, car le moindre faux pas pourrait avoir des conséquences fâcheuses!"

Mais la plupart des camarades, et particulièrement les larges masses, exigeaient que l'on persévérât dans la révolution, c'est-à-dire que l'on poursuivît avec acharnement le combat en faisant le bilan du travail, en persistant dans ce qui s'était révélé bon, en remédiant aux lacunes et en donnant plus d'ampleur au mouvement de masse pour l'étude de la pensée-maotsétoung, conformément à la tâche de combat formulée par le IXe Congrès du Parti.

La suffisance devant les succès obtenus fut, dès son apparition, critiquée par les masses: "Ne vous gonflez pas comme ça, vous allez vous flanquer par terre!"

Toutefois, l'opinion était partagée quant à la seconde attitude: "Il n'y a rien de mal à vouloir conserver notre titre d'entreprise d'avant-garde!"

Mais, après une analyse approfondie, on réalisa qu'en fin de compte ces deux attitudes ne différaient que par leur façon de s'exprimer, car ceux qui se reposaient sur leurs lauriers et se laissaient aller à l'orgueil voulaient "vivre" de ce qui avait été fait et ne songeaient plus à progresser, et ceux qui ne pensaient

qu'à conserver le titre d'avant-garde se cramponnaient aux succès et n'osaient plus avancer.

Les uns comme les autres considéraient les succès remportés par les masses sous la direction du président Mao comme des biens privés et non comme un nouveau point de départ dans la continuation de la révolution.

Fallait-il se borner à conserver ce titre d'avant-garde ou accomplir de nouveaux exploits?

Une grande discussion eut lieu dans l'usine à ce sujet à tous les échelons pour mieux appliquer encore l'esprit du IXe Congrès du Parti.

La discussion permit d'éclaircir cette question.

Ce qui est avancé et ce qui est arriéré n'existent que par comparaison entre l'un et l'autre.

Il ne saurait être question d'arriéré sans avancé, et vice versa.

Dans des conditions déterminées, "ils s'opposent d'une part l'un à l'autre et, d'autre part, sont liés mutuellement, s'imprègnent réciproquement, s'interpénètrent et dépendent l'un de l'autre."

De plus, "la question ne se limite pas au fait que les deux

aspects de la contradiction se conditionnent mutuellement; ce qui est encore plus important, c'est qu'ils se convertissent l'un en l'autre."

C'est-à-dire que l'avancé et l'arriéré ne resteront pas figés et immuables; l'avancé peut se transformer en arriéré, et le contraire peut également se produire.

Se borner à conserver le titre d'avant-garde ou accomplir de nouveaux exploits est, en fait, une lutte entre deux conceptions du monde.

Le premier point de vue est métaphysique; il conduit à nier l'existence des contradictions ou à chercher à les éluder, à les "camoufler" pour conserver le titre d'avant-garde, et le résultat est nécessairement que l'on finit par maintenir une situation arriérée.

Le second est un point de vue dialectique matérialiste, qui consiste à admettre les contradictions, à mobiliser les masses pour les résoudre activement et à faire apparaître une transformation révolutionnaire dans les choses, et ainsi à accomplir de nouveaux exploits en résolvant continuellement les contradictions.

Cela, nous l'avons profondément compris dans notre usine, à travers l'expérience.

Après la fondation du comité révolutionnaire de notre usine en décembre 1967, en appliquant strictement les grandes mesures stratégiques du président Mao, nous avons remporté plusieurs mois de suite des succès tant dans les domaines de la révolution que de la production.

Si l'on s'était alors conformé au point de vue consistant à se borner à conserver le titre d'avant-garde, on aurait pu être amené à "donner un coup de frein" dans ces domaines.

Et il se trouvait en effet des camarades qui avaient tendance à renoncer à aller carrément de l'avant.

Mais, nous avons fermement stigmatisé cette mentalité de lâches et de paresseux qui se résumait à ceci: "se distinguer comporte des risques, rester à la queue est très dangereux, le plus sûr c'est d'être entre les deux", ce qui revient en fait à piétiner sur place.

Ayant examiné notre situation et le décalage qu'elle accusait par rapport aux grandes mesures stratégiques du président Mao, nous avons continué à appliquer celles-ci plus strictement encore.

Chaque fois qu'une nouvelle directive du président Mao était rendue publique, nous l'étudiions la nuit même et l'appliquions aussitôt, et organisions sans cesse diverses sortes de stages d'étude de la pensée-maotsétoung, pour créer une atmosphère

politique très prolétarienne où pût se déployer pleinement l'ardeur révolutionnaire.

Le combat pour l'assainissement des rangs de classe déclenché, les victoires se succédaient, et les masses étaient très enthousiastes.

A ce moment, nous nous sommes mis à attacher la plus grande attention à l'application des mesures politiques du Parti.

Selon le point de vue de se contenter de conserver le titre d'avant-garde, il eût fallu "attendre, éviter de se distinguer pour ne pas avoir à prendre des risques."

Or, nous n'avons pas agi suivant une telle philosophie qui relève du conservatisme, mais suivant les enseignements que le président Mao n'a jamais cessé de nous donner.

Les dirigeants de l'usine, à tous les échelons, pénétrèrent parmi les masses et étudièrent avec elles les mesures politiques du Parti, firent pleinement valoir le centralisme démocratique prolétarien, appliquèrent le système de "lier la direction aux masses", ce qui permit d'établir une stricte distinction entre les deux sortes de contradictions de caractères différents et d'appliquer fermement la politique "le champ de nos attaques doit être réduit et celui de l'éducation étendu"; c'est ainsi que le travail d'assainissement des rangs de classe se développa sainement.

L'histoire de notre usine nous apprend que le titre d'avant-garde ne s'obtient pas par des mesures pour sauvegarder l'acquis mais par la création en s'inspirant de la pensée-maotsetoung.

Ne chercher qu'à conserver le titre d'avant-garde, c'est oublier comment on l'a obtenu, et perdre l'esprit révolutionnaire prolétarien, le plus précieux de tout, qui avait permis d'obtenir ce titre.

Tel a été le cas autrefois, tel est encore le cas à présent.

Pour ce qui est de notre usine à l'heure actuelle, si elle est une entreprise, d'avant-garde, c'est par comparaison avec son état arriéré d'autrefois, par comparaison avec d'autres entreprises qui pour le moment ne sont pas encore sorties de cet état.

Toutefois, si on la compare avec de nombreuses entreprises avancées et à la situation de la révolution qui évolue à une allure vertigineuse, elle est très arriérée.

Et même, à la comparer avec des entreprises qui se trouvent momentanément dans un état arriéré, elle leur cède encore sur bien des points.

Et si on la compare avec les tâches de combat formulées par le IXe Congrès du Parti, avec la mission historique "de l'abolition sur le globe du système d'exploitation de l'homme par l'homme,

qui apportera l'émancipation à toute l'humanité", que nous autres, le prolétariat, assumons, son retard se révèle de façon incroyable.

Ne serait-il donc pas absurde de ne penser qu'à conserver le titre d'avant-garde, avec le peu de succès que nous avons remporté?

La situation dans les différentes unités de notre usine n'est pas pareille non plus, et évolue continuellement.

Il y a un atelier qui, après avoir été avancé à un moment donné, est maintenant comparativement arriéré, alors qu'un autre, arriéré autrefois, est aujourd'hui avancé.

Pourquoi ce changement?

Ce qui les a différenciés essentiellement, c'est que l'un s'est attaché à accomplir de nouveaux exploits, tandis que l'autre s'est borné à vouloir conserver son titre d'avant-garde.

Devant toutes les louanges, celui qui était avancé a jugé que la prudence lui permettrait de conserver son titre d'atelier avancé; résultat, il est devenu arriéré; l'autre, déployant tous ses efforts, a pris courageusement la voie d'accomplir de nouveaux exploits, conformément aux enseignements du président Mao, il en est résulté qu'une transformation révolutionnaire s'est opérée et qu'il a surclassé l'autre.

Comment conserver le titre d'avant-garde en piétinant sur place, alors que les masses désirent que l'on avance à grands pas?

En marquant ainsi le pas, on finit par s'accommoder à ce qui est arriéré et empêcher ce qui est avancé d'apparaître.

D'ailleurs, les efforts pour conserver le titre d'avant-garde ne peuvent durer qu'un temps, les masses en viendront tôt ou tard à rompre le cadre qui leur est imposé pour poursuivre courageusement leur marche suivant la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao.

Sous l'angle des lois de la lutte de classes, la question d'accomplir de nouveaux exploits ou de s'efforcer de conserver le titre d'avant-garde ramène en fin de compte à celle de savoir si l'on prend ou non l'initiative d'attaquer dans la lutte menée par le prolétariat contre la bourgeoisie.

"L'arbre veut le calme, mais le vent n'en continue pas moins de souffler."

La lutte de classes existe objectivement, indépendamment de la volonté de l'homme.

Nous, le prolétariat, la classe la plus prestigieuse, la plus révolutionnaire qu'ait jamais connue l'histoire de l'humanité,

nous ne pouvons faire comme l'arbre qui veut le calme, il nous faut agir comme le vent qui souffle malgré tout, c'est-à-dire détenir fermement l'initiative dans la lutte de classes pour que puisse se déchaîner dans toute sa puissance le vent d'Est de la nensée-maotsétoung.

Vous négligeriez d'engager la lutte de classes, ou même l'oublieriez complètement, dans le seul but de conserver le titre d'avant-garde, eh bien, la bourgeoisie et la poignée d'ennemis de classe ne demanderaient pas mieux!

Abandonner l'offensive contre les ennemis de classe, c'est leur céder du terrain, ce qui leur permettrait de donner libre cours à leurs activités.

Il y a quelque temps, l'attitude de se contenter de conserver le titre d'avant-garde et le désir de prendre un peu de repos s'étant manifestés chez des camarades de quelques ateliers, ils négligeaient de s'occuper de certaines questions d'urgence, et c'est alors qu'une poignée d'ennemis de classe en profitèrent pour reprendre leurs activités.

Certains créaient carrément des troubles, d'autres poussaient en cachette à l'anarchie.

L'ennemi n'oublie jamais de passer à l'attaque contre le prolétariat. Plus on craint les contradictions, plus il y en aura; plus on cherche à vivre en paix, plus il y aura de troubles.

Après avoir dressé consciencieusement le bilan du travail de la période précédente, nous nous sommes mis à appliquer mieux encore les tâches de combat formulées au IXe Congrès du Parti, et avons déclenché une offensive sans répit contre la poignée d'ennemis de classe, et critiqué sans cesse la bourgeoisie.

En même temps, nous nous sommes occupés particulièrement de la question de la révolutionnarisation idéologique de l'équipe dirigeante, et avons critiqué toutes sortes d'idées non prolétariennes, telles que la satisfaction, le relâchement des efforts, l'esprit de se contenter de l'état actuel des choses; nous avons appliqué de façon conséquente le système de participation des cadres à la production socialiste, pour implanter chez tous la conception du monde de poursuivre la révolution sous la dictature du prolétariat.

D'autre part, nous organisons tout le personnel de l'usine pour qu'il étudie les théories du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, encourageons par tous les moyens le développement des exploits, des idées et des expériences avancées parmi les masses, pour que les unités arriérées rattrapent les avancées, et que ces dernières fassent de nouveaux progrès, et c'est ainsi que dans toute l'usine une atmosphère d'enthousiasme règne tant dans le domaine de la révolution que dans celui de la production.

Nos discussions et notre pratique nous ont fait aboutir à cette conclusion:

Accomplir de nouveaux exploits, c'est poursuivre la révolution; ne chercher qu'à conserver le titre d'avant-garde, c'est en fait y mettre un point final.

Parvenir à l'avant-garde n'est pas pour nous, combattants révolutionnaires prolétariens, le but de nos efforts.

Notre but, c'est de faire progresser la révolution en Chine et dans le monde.

Par conséquent, nous devons accomplir de nouveaux exploits et non concentrer nos efforts pour conserver un titre d'avant-garde!